



## Fred Pellerin au Théâtre de l'Atelier : suivez le guide... au pays des contes



© ERIC MARTEL

Il était une fois... un village peuplé d'irréductibles Gaulois, euh, non pardon, ceci est une autre histoire. Reprenons, il était une fois donc... un petit village niché au cœur de la Mauricie au Québec, entouré de montagnes et de lacs, [Saint-Elie-de-Caxton](#). Avec ses 1 800 habitants (et quelque), il aurait pu rester dans l'anonymat le plus complet si l'un des enfants du pays n'avait décidé un jour d'en raconter les histoires sur scène et de les faire voyager à travers le monde. Cet enfant du pays, c'est [le conteur Fred Pellerin](#) qui a déjà écrit et joué cinq spectacles autour de son village natal : *Dans mon village, il y a belle Lurette...* (2001) ; *Il faut prendre le taureau par les contes !* (2003) ; *Comme une odeur de muscles* (2005) ; *L'Arracheuse de temps* (2008) et *De peigne et de misère* (2012), qui ont connu un grand succès au Canada mais aussi à l'étranger, notamment en France. La dernière représentation en date de *De peigne et de misère* au Théâtre de la Ville à Paris en mars 2016 avait fait salle comble ([comme j'avais pu en rendre compte sur ce blog](#)).

Fred Pellerin est aujourd'hui de retour sur la scène du Théâtre de l'Atelier (Paris 18<sup>e</sup>) avec un nouveau (et sixième) spectacle, toujours consacré à Saint-Elie-de-Caxton, *Un village en trois dés*. Dans plusieurs interviews, le conteur québécois a expliqué comment il a commencé à raconter des histoires sur son village en tant que guide touristique (il a d'ailleurs [une page dédiée sur le site de l'office de tourisme de Saint-Elie-de-Caxton](#)) et c'est en guide digne de ce nom qu'il nous invite cette fois-ci à remonter aux origines en racontant la fondation (plus exactement « *l'érection canonique* » pour reprendre l'expression consacrée au Québec) de Saint-Elie-de-Caxton, le 12 avril 1865. Toujours aussi espiègle et farfelu, avec ses lunettes rondes et colorées qui lui donnent un air d'éternel gamin, Fred Pellerin n'a pas son pareil pour « *emmerveiller* » (comme on dit de par chez lui) le public et l'embarquer dans un flot ininterrompu de récits plus insolites les uns que les autres.

## « Aliche » la postière et Elie le curé



### THÉÂTRE DE L'ATELIER

On retrouve bien heureusement dans ce nouveau seul-en-scène plusieurs des personnages qui peuplaient déjà les précédents volets de la saga des « *caxtonneries légendaires* » : Méo le barbier « décoiffeur » et alcoolique qui aurait voulu être menuisier ; Toussaint Brodeur, l'« homme d'affaires » radin et patron du magasin général ; Lurette la belle, fille du forgeron, éternelle pleureuse ; la veuve de Saint-Barnabé, une jolie rousse qui demande des vaches en échange de son silence sur les infidélités de la gente masculine du village ; Madame Géлина(s) et ses 473 enfants, que des garçons, etc. Mais on y fait aussi la connaissance de nouveaux venus dans l'univers de Fred Pellerin, en particulier la postière Alice (surnommée « Aliche ») qui n'a pas son pareil pour « *licher* » les timbres et les enveloppes, et le jeune curé Elie, tout droit sorti du séminaire, qui a atterri au village sur un « coup de dés » (dés qu'il a refusé de lancer face à un curé plus âgé pour choisir lequel des deux irait prêcher la bonne parole dans cette paroisse isolée).

Sans trop dévoiler les multiples aventures qui vont aboutir à la naissance de Saint-Elie-de-Caxton en ce 12 avril 1865 (« *Et pourquoi pas le 11 ?* », s'interroge d'ailleurs Fred Pellerin), d'après les récits faits par la grand-mère du conteur, véritable mémoire du village qui « *produisait ses propres archives* », sachez juste qu'il est question, entre autres, de la correspondance épistolaire entretenue par les habitants et leurs morts par l'intermédiaire de la postière « Aliche » et de son service posthume, de plusieurs lancers de dés pour décider du sort des uns et des autres, d'une petite fille aux cheveux blancs dressés sur la tête et aux nombreux prénoms de fleurs qui apparaîtra et disparaîtra mystérieusement pour faire le bonheur des habitants du village.



Photo: Laurence Labat

© LAURENCE LABAT

## **Humour et chansons**

Comme à son habitude, Fred Pellerin excelle dans l'art d'inventer et de narrer des histoires en apparence sans queue ni tête mais qui, mises bout à bout, construisent un véritable récit logique et cohérent. Et il joue constamment sur plusieurs registres : l'humour, les jeux de mots, l'adresse directe au public, la chanson, le conte traditionnel, l'improvisation... faisant alterner sans temps morts les moments d'émotion et les passages comiques. Les quelques rares chansons intégrées au spectacle révèlent un réel talent d'auteur-compositeur-interprète (et guitariste) et interviennent comme des parenthèses pleines de poésie à des moments-clés du spectacle chargés d'émotion.

Au-delà du simple plaisir des oreilles (renforcé par cet accent québécois à nul autre pareil), ce nouveau spectacle de Fred Pellerin invite aussi chacun(e) d'entre nous à réfléchir sur des questions plus profondes : qu'est-ce qui donne naissance au sentiment d'appartenir à une même communauté ? Comment vit-on les uns avec les autres au sein de cette communauté ? Quelle(s) relation(s) entretenons-nous avec nos voisins ? Et avec nos morts et nos ancêtres ? Tout cela avec une étonnante économie de moyens scéniques : cinq cordes qui pendent du plafond (qu'il utilise au début et à la fin du spectacle pour sonner les cloches d'une église imaginaire), une chaise, une guitare et un élégant jeu de lumières l'entourant parfois d'un halo lumineux ou le plongeant dans la pénombre au gré de ses histoires.

En un mot, pour ceux qui ne connaissent pas encore Fred Pellerin, son séjour d'un mois à Paris est l'occasion idéale de le découvrir et pour ceux qui ont déjà eu la chance de le voir sur scène, c'est la possibilité de s'offrir un nouveau voyage au pays des contes et légendes de Saint-Elie-de-Caxton sur les traces d'un guide pas comme les autres.

**Cristina Marino**